

Animations et ateliers d'expression créative



Dire Dessiner

Écrire

Analyser

Fabriquer

Exprimer

Lire

Raconter

Discuter

Crier

Détailler

Partager

Retrouver

Graver

Chercher

Chanter

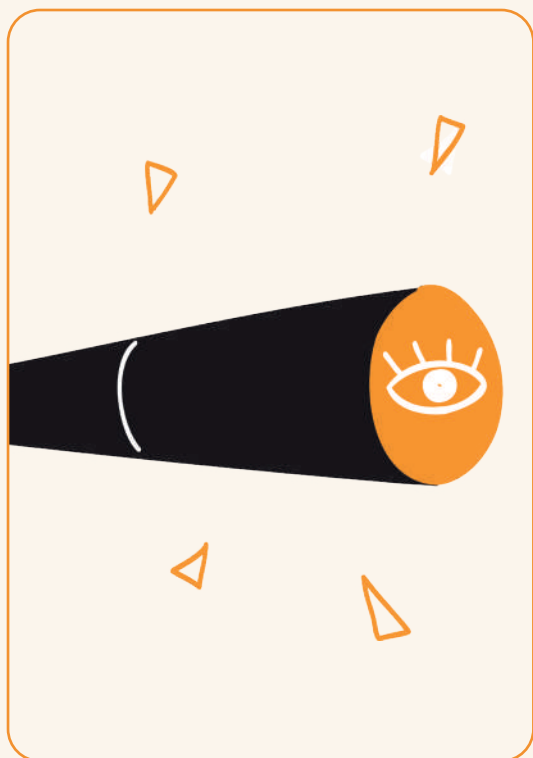
nos utopies





## Animation 1

# imagine...



**Durée :** 2h30 environ

**Nombre de participants :** 10 à 20

**Objectif :** Découvrir la notion d'utopie et quelques expériences historiques qu'on peut qualifier d'utopies.

**En deux mots :** *Après un moment d'introduction, nous partons en d'autres temps et d'autres lieux, en immersion dans quelques utopies concrètes. Puis nous revenons et nous échangeons sur ces découvertes. Nous inspirent-elles ?*

**Premier temps (15 à 20')**

### Mon utopie spontanée

L'animateur-trice vérifie que chacun a au moins une petite idée de ce que veut dire le mot « utopie ». Si nécessaire, il explique en quelques mots.

100 cartons (100 mots) sont disposés sur une table au milieu des participant.e.s. (On peut prévoir d'imprimer chaque carton en double). Chacun choisit 3 mots qui évoquent une utopie.

On fait un rapide tour de table pour entendre les 3 mots choisis par chacun, avec une petite explication éventuelle.

*NB : On peut imaginer une alternative avec des images évoquant des utopies.*

## Deuxième temps (15 à 20')

### Un mot qui veut dire « Nulle part »

Petit moment d'explication par l'animateur·trice. Il·elle raconte, de la façon la plus vivante possible, pourquoi Thomas More a écrit *Utopia*, à quelle époque, ce que le mot veut dire, quelle est l'utopie décrite...

Un petit « topo pour l'animateur·trice », assez complet, est proposé en annexe. L'animateur·trice peut évidemment compléter avec des informations issues de ses propres réflexions, connaissances, recherches sur le sujet. Il peut aussi lire un ou deux extraits du livre « Utopia » de Thomas More fournis en annexe (ou trouver des extraits en libre accès sur Internet), mais le style est un peu ancien car il s'agit d'une traduction du latin de la Renaissance...

## Troisième temps (1h)

### Voyage dans une utopie concrète

Chaque sous-groupe (2 ou 3 personnes) reçoit un « **kit de voyage** » :

- Un résumé d'utopies (cf. annexes),
- Une feuille A2,
- Des feutres,
- Des post-it.

L'animateur·trice introduit l'étape en grand groupe, très brièvement :

*« Pendant cette étape, vous n'êtes pas des analystes. Vous êtes des visiteurs. Imaginez que vous arrivez dans cette utopie. Vous allez d'abord la découvrir, puis en rapporter l'essentiel aux autres. »*

L'animateur·trice guide la progression des sous-groupes en expliquant chacune des étapes pour l'ensemble des sous-groupes, puis en passant de l'un à l'autre.

#### **Atterrissage en utopie (10 min)**

Dans chaque sous-groupe, une personne lit le texte **à voix haute**, lentement.

Les autres ferment le texte et écoutent.

Pendant la lecture, chacun·e écrit sur des post-it, comme dans un carnet de voyage :

- Quelque chose que je vois ou que j'imagine très bien,
- Quelque chose qui me surprend en arrivant,
- Quelque chose qui me plaît ou me dérange.

#### **Consignes :**

- Un post-it = une impression ou un fait concret,
- Pas de discussion pendant la lecture,
- Écrire au présent (« on vit », « les gens... », « ici... »).

## **Première mise en mots du voyage (10 min)**

Posez tous les post-it sur la table. Lisez-les ensemble, sans les discuter longuement. Puis, en vous appuyant sur les post-it, répondez ensemble à ces **questions de voyage** :

### **1. Qui vit ici ?**

Qui sont les habitant·e·s de cette utopie ?

### **2. Où sommes-nous ?**

Quel est le lieu ? À quelle époque arrive-t-on ?

### **3. Qu'est-ce qui est différent d'ici ?**

Qu'est-ce qui change vraiment par rapport à notre société ?

## **Ce qui fait utopie (10 min)**

Le groupe choisit maintenant **ce qui fait le cœur de cette utopie**.

« *Si quelqu'un ne devait retenir que deux ou trois choses de ce voyage, qu'est-ce que ce serait ?* »

Ensemble, choisissez **5 à 7 éléments maximum**, en privilégiant :

- Des règles de vie,
- Des manières de travailler ou de décider,
- Des rapports différents à l'argent, à la terre, au pouvoir,
- Des détails concrets du quotidien.

## **Ce qui nous touche, ici et maintenant (5-10 min)**

Chacun·e choisit **un élément** parmi ceux retenus et répond oralement à cette question :

*Pourquoi cet élément me touche aujourd'hui ?*

Pas de débat. On écoute.

Cette étape permet de **faire le lien entre le voyage imaginaire et le présent**.

## **Réalisation de l'affiche (10-15 min)**

Sur la feuille A2, le groupe réalise une **affiche de retour de voyage**, organisée autour de repères simples :

- Où / Quand ?
- Qui ?
- Ce qui fait utopie ici
- Ce qui nous touche

L'affiche doit permettre aux autres groupes de **comprendre rapidement dans quel monde vous êtes allés**. Avant de terminer, le groupe se met d'accord sur la présentation :

1. Qui commence 2. Comment se répartir la parole 3. Dans quel ordre raconter le voyage.

## Quatrième temps (30')

# Raconter le voyage aux autres

Les affiches sont accrochées. Chaque sous-groupe dispose de **4 à 5 minutes** pour présenter son utopie comme un récit de voyage :

- Où vous êtes allés,
- Comment on y vit,
- Ce qui vous a marqué.

Après chaque présentation, l'animateur·trice pose deux questions au grand groupe :

- Qu'est-ce qui vous donne envie dans cette utopie ?
- Qu'est-ce qui vous semble difficile ou fragile ?

Les réactions sont courtes.

## Débriefing final

L'animateur·trice peut conclure ainsi :

Ces utopies sont très différentes, mais elles ont toutes été imaginées ou vécues comme des réponses concrètes à des injustices réelles. Les visiter permet de comprendre que l'utopie n'est pas seulement un rêve lointain, mais une manière d'ouvrir le champ du possible à partir du réel.

*Que reprenez-vous de ces différentes utopies ? Restent-elles d'actualité pour aujourd'hui ?*

# " Rien à foutre ! "



**Durée :** 2h à 3h

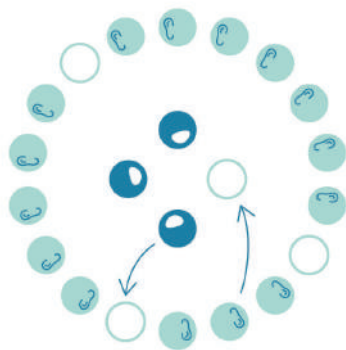
**Nombre de participants :** 8 à 20

**Objectif :** À partir de l'expression d'un désintérêt, d'une indifférence pour les enjeux collectifs, et au moyen d'une méthode cadrée de discussion (Cercle samoan), **parvenir à découvrir progressivement, ensemble, nos idéaux communs et nos valeurs partagées, nos attentes démocratiques.**

**En deux mots :** *Au départ, on va entendre beaucoup de « Je m'en fous de ceci/de cela ». Au milieu, on creusera un peu. À la fin, on essaiera de trouver des choses qui nous rassemblent et qui sont importantes pour nous...*

### Un mot sur la méthode utilisée

#### Le cercle samoan



● le centre discute ○ chaise libre ● le public écoute

Animacoop

Le cercle samoan est une technique de discussion collective conçue pour **stimuler l'écoute active et la participation**. Sans limite de participants en théorie, nous l'utilisons ici plutôt pour des groupes restreints (max. une vingtaine de personnes).

#### Comment ça fonctionne ?

- **Un petit cercle intérieur** composé de 4 à 5 chaises, où se déroule la discussion.
- Autour, **un plus grand cercle extérieur** où les autres participants sont assis pour écouter.
- **Une chaise** doit toujours rester **libre** à l'intérieur.
- **Une personne extérieure peut prendre cette place à tout moment**, et un participant sort pour libérer une chaise.

## Premier temps (30')

# Expressions des participants

L'animateur·trice introduit le sujet : « Moi, je m'en fous de... ». Chacun·e est invité·e à exprimer spontanément, sans trop réfléchir, ce qui lui vient suite à ce début de phrase.

Nous faisons le choix d'être dans une certaine provocation, afin de faire sourire (on l'espère) mais surtout d'aider à se détacher, à prendre de la hauteur pour finalement se rendre compte que l'on a du mal à se foutre de ceci ou de cela... Les participants au centre discutent tandis que les autres écoutent activement.

### **Rôle des animateurs·trices**

Si possible, il est recommandé d'être deux pour animer cet atelier. Être en duo permet d'avoir une personne concentrée sur la modération des propos, les relances, le maintien du cadre, tandis que l'autre peut se concentrer sur la prise de notes en grand, afin de maintenir le groupe dans un esprit collectif orienté vers une synthèse commune.

Le modérateur·trice garantit le fait que tout le groupe se sente en sécurité pour parler. Il ou elle pose des règles claires :

- Parler en « Je » - pas de « On »
- Écouter jusqu'au bout - ne pas couper la parole
- Ne pas juger, insulter...
- Éviter les monologues, c'est une conversation, un échange...  
(l'autre est une nourriture de débat, ou une boisson chaude réconfortante comme il vous plait !)

Il ou elle invite les observateurs à réagir en rejoignant le débat via la chaise libre. Une chaise du centre doit toujours rester libre et si personne ne se lève, elle choisit qui rejoint le grand cercle.

Il ou elle est un dynamiteur·euse de groupe et rapporteur·euse des échanges. S'installer au centre du cercle sur une chaise pour lancer la discussion.

### **Propositions pour une accroche**

- *On va vous dire une phrase qu'on a tous prononcée un jour : Je m'en fous !*
- *C'est une phrase simple, parfois légère, sans conséquence et parfois lourde et difficile à entendre.*
- *Mais si on gratte un peu, qu'est-ce qu'elle veut dire de nous ?*
- *Est-ce vraiment de l'indifférence... ou une autre façon de se protéger ?*

ou

- *Chacun va déposer une chose dont il se fout.*
- *Pas besoin d'expliquer ni de se justifier.*
- *Juste une phrase courte.*
- *Ça peut être sérieux ou complètement anodin.*
- *L'important, c'est que ça sorte.*

**Prendre note en grand sur un support que tout le monde peut voir (grandes idées, ne pas être exhaustif !)**

## **Petit +**

**Passer de la musique durant la réflexion. Voici quelques chansons adaptées au thème :**

- « Je m'en fous pas mal » d'Edith Piaf
- « Carpe diem » de Giedre
- « Je m'en bats les couilles » de Fouzia
- « On s'en fout » de Carmen Maria Vega
- « Rien à foutre » de Didier Super et The Aro String Band

## **Deuxième temps (45' à 1h)**

### **L'échange, les désaccords, les attachements**

Toujours en cercle samoan, les animateurs·trices invitent, incitent les participant·e·s à aller un peu plus loin et à interagir entre eux sur leurs premières expressions.

Pour creuser (exemples de questions de relance) :

- *Pourquoi dis-tu que tu t'en fous de ceci ? Pourquoi n'est-ce pas important pour toi ?*
- *Certains ne sont-ils pas d'accord ? Est-ce que certains s'en foutent de quelque chose qui est important pour d'autres ?*
- *De quoi avez-vous à foutre alors ? Qu'est-ce qui est vraiment important pour vous ?*

**Enrichir la prise de notes par des nuances, des explications, des désaccords.**

## **Troisième temps (15 à 30')**

### **La fresque commune**

Pour introduire ce moment, on peut visionner l'extrait suivant, disponible sur Facebook sous le titre « *« Indignez-vous », 15 ans après* » : <https://www.facebook.com/share/v/1GjKVV3sNH/>

*Et si, au fond, quand on dit « Je m'en fous », c'était justement pour dire qu'il y a des choses dont on ne « se fout pas »... Et si un début d'utopie se cachait derrière nos ras-le-bol ?*

*Quelle est la différence entre colère et indignation ? Qu'est-ce que cela dit de nos rêves et nos espoirs de société ?*

Lors de ce dernier temps, l'objectif est de tenter ensemble d'identifier des valeurs partagées, des choses que les participant·e·s semblent avoir en commun. Arrêter la méthode du cercle samoan, pour entrer dans un regard plus global sur tout ce qui a été partagé et échangé.

- *Après toute cette discussion, je pense que ce qui est important pour certains d'entre nous, c'est...*
- *Pour d'autres, ce qui est essentiel, c'est...*
- *Après toute cette discussion, on voit que ce qui est important pour nous tous, c'est...*

## **Point d'attention**

Les participants ont souvent tendance à dire « je ne veux plus... ou il faudrait moins... ou il faudrait arrêter... ». L'animateur·trice tentera de les amener à parler en souhaits positifs : « ce que je veux... mon idéal c'est... »

Exemple à proposer : dire « je ne veux pas de pommes », cela laisse trop de possibles différents (« alors une banane ? un steak ? une paire de chaussures ? des antennes ? »). L'animateur·trice doit chercher l'intention derrière la proposition (ex : « je ne veux plus de taxes = j'aimerais que tout le monde puisse vivre selon ses besoins »).

## **Pour clôturer**

Chacun est invité à inscrire un mot, une phrase, un dessin sur un grand papier blanc afin d'initier une fresque collective (en miroir des « Je m'en fous »).

## Animation 3

# Si j'étais Président... | Q

**Durée :** 2h à 3h

**Nombre de participants :** 6 à 12

**Objectif :** Au moyen d'une mise en scène ludique, **faire émerger les attentes** (frustrées) des citoyennes et des citoyens **dans la gestion publique** ; interroger, au revers de leurs insatisfactions, **leurs idéaux de gouvernement...**

**En deux mots :** *Et si c'était à vous, citoyennes et citoyens, de composer le gouvernement idéal ? Combien de ministères créeriez-vous ? Lesquels ? Et qui nommeriez-vous aux différents postes ? Pour faire quoi ?*

**Matériel :**

- 36 cartons « Ministère » + 4 livres
- 54 cartons « Personnalités »

*Non fournis : jetons de deux couleurs différentes*

### **Cette animation se déroule en trois étapes**

Voici le pitch de démarrage :

Nous sommes en 2034. Les personnalités politiques belges n'arrivent plus à se mettre d'accord... les électeurs sont déjà retournés trois fois aux urnes, le roi a nommé des formateurs, des médiateurs, des négociateurs, des désinfecteurs... rien n'y fait !

Depuis que le gouvernement fédéral est tombé sur le budget fin 2025, notre pays est sans ministre et sans personne pour le piloter. Le roi a donc eu une nouvelle idée, inédite, pour sortir de cette impasse. Des citoyens ont été tirés au sort pour se réunir et nommer eux-mêmes les personnes qui allaient prendre en main la politique du pays. Le roi vous a nommés « les utopeurs » et compte beaucoup sur vous : vous êtes la dernière chance de la Belgique.

*Arriverez-vous à vous mettre d'accord ?*

## Premier temps (30 à 45')

### Quels ministères ?

Votre première mission est de vous mettre d'accord sur le nombre et le type de ministères dont la Belgique a besoin parmi ceux proposés dans notre liste, ou proposés par vous : ministère de l'écologie, du budget, du bien-être, de la vie animale, de la défense, de la recherche, de l'égalité hommes-femmes, de la réconciliation wallons et flamands, de l'enseignement, des transports, de la santé, de l'immigration, de la joie de vivre, du folklore, de l'éducation permanente, des anniversaires... Attention ! Plus il y en a, moins il y aura d'argent pour chacun !

### **En pratique**

*Les cartons « Ministères » sont étalés sur la table. On en prend connaissance ensemble et le groupe tente de se mettre d'accord sur un nombre total de ministères. Selon le temps dont on dispose, on peut soit contraindre le groupe à se limiter à X ministères, soit ne pas viser l'exhaustivité. Dans tous les cas, l'essentiel est que chacun ait la possibilité de s'exprimer, de trouver une porte d'entrée dans cette composition gouvernementale...*

## Deuxième temps (45')

### Quels ministres ?

Qui va diriger les ministères choisis ? Inviter à se mettre par deux ou trois pour réfléchir à des candidat·e·s pour deux ou trois ministères. Ils ont le choix parmi des personnalités diverses (SAUF des hommes et femmes politiques belges), ainsi que des « profils » de citoyennes et citoyens anonymes : Le grand schtroumpf, Justine Henin, mère Teresa, Donald Trump, un militant des Équipes Populaires, une sorcière, un patron d'entreprise, un homme de ménage, Jean-Claude Van Damme, François De Brigode, Greta Thunberg... Cette liste peut évidemment être adaptée par l'animateur·trice, voire personnalisée au contexte d'animation.

### **En pratique**

- *Commencer par prendre connaissance ensemble de tous les noms et profils proposés. S'informer mutuellement sur qui est qui.*
- *Se répartir les ministères à attribuer.*
- *Par groupe de deux ou de trois, choisir des noms à proposer pour les différents ministères (2 ou 3 noms par ministère) et réfléchir à la première mesure qu'ils prendraient une fois installés au pouvoir.*

## Troisième temps (45')

# Formation du gouvernement

Pour chaque ministère, ceux qui proposent un·e candidat·e expliquent en quelques mots pourquoi ils choisiraient cette personne et la première décision que cette personne prendrait en tant que ministre pour son ministère. Ensuite tous les autres participants reçoivent un jeton de défiance et un de confiance qu'ils placent sur les candidats proposés et nous avons notre vainqueur (ici aussi le débat est possible). À la fin du tour, nous avons notre gouvernement, et les jetons de confiance servent une dernière fois pour nommer le Premier ministre et les vice-premiers. L'ensemble des « premières mesures » de chaque ministre forme la « Déclaration de politique générale » du gouvernement formé.

### **En pratique**

*Chaque duo/trio donne les propositions de candidat·e pour un ministère, les autres participants votent avec leurs jetons de confiance/défiance. Dès que le·la ministre est en place, on passe au duo suivant, etc., et on fait le tour de tous les duos/trios. Puis on refait un tour avec les ministères restants, jusqu'à avoir choisi pour tous les ministères. Ensuite, on se concerte pour désigner un·e Premier·ère ministre. (45')*

Et voilà ! Le gouvernement est formé, les priorités politiques sont établies !

### **Pour clôturer, pour prolonger**

L'animateur·trice peut initier un échange en posant la question : *mais au fond, nos problèmes politiques sont-ils seulement une affaire de gouvernement ? Est-ce la compétence des politiciennes et politiciens qui est en cause ?*



## Animation 4

# Le contraire du capitalisme | Q



**Durée :** 2h30

**Nombre de participants :** 10 à 20

### Objectifs :

- Comprendre **les mécanismes** fondamentaux du capitalisme
- Prendre conscience de **ses impasses** sociales, démocratiques et écologiques
- Se réapproprier des **concepts-clés**
- Imaginer collectivement une organisation de **société alternative** à ce système

### Supports :

- PPT *Le capitalisme condensé* (support animateur, téléchargeable sur le site des Équipes Populaires, onglet « Outils pédagogiques », « Cahiers d'animation », « Nos utopies »)
- Grandes feuilles avec mots-clés du capitalisme
- Feuilles, marqueurs, post-it

**En deux mots :** *Après un moment formatif de compréhension collective des mécanismes essentiels du capitalisme, sur base d'un power-point, on imagine le « contraire » du capitalisme.*

**Premier temps (10')**

## Accueil et mise en route

### Consigne

- Question ouverte au groupe : « *Quand vous entendez le mot capitalisme, qu'est-ce qui vous vient spontanément ?* »
- Réponses orales libres, sans débat.

## **Rôle de l'animateur**

- Accueillir toutes les paroles
- Ne pas corriger
- Faire le lien avec l'objectif de l'atelier : comprendre, pour mieux imaginer autre chose ensuite.

### **Deuxième temps (45')**

## Moment explicatif : Comprendre le capitalisme

### **Objectif**

Poser une base commune de compréhension.

### **Méthode**

Exposé dialogué à l'aide du PPT (téléchargeable sur le site des Équipes Populaires)

**NB** : Cela nécessite une appropriation préalable par l'animateur·trice.

### **Contenus clés abordés :**

- Libre entreprise
- Propriété privée des moyens de production
- Recherche du profit / profit maximum
- Concurrence et croissance obligée
- Pression sur les travailleurs
- Inégalités et classes sociales
- Crises de surproduction
- Limites écologiques

Pendant le déroulé du powerpoint, l'animateur·trice dévoile les concepts-clés (grandes feuilles A4 en annexe) un à un.

### **Posture**

- S'appuyer sur des exemples concrets
- Inviter à réagir brièvement
- Garder un rythme accessible

### **Troisième temps (30')**

## Appropriation : Les mots du capitalisme

### **Objectif**

Se réapproprier activement les concepts.

## **Dispositif**

Travail en sous-groupes (3–5 personnes).

## **Matériel**

Grandes feuilles avec les mots-clés (accumulation des richesses, concurrence, pollution, croissance obli-gée, etc.).

## **Consigne**

Pour chaque mot :

**1.** Que signifie-t-il concrètement ? **2.** Où le voyons-nous dans nos vies ? **3.** Qui y gagne ? Qui y perd ?

Les groupes notent mots, exemples ou dessins sur la feuille, autour du concept-clé.

## **Mise en commun éventuelle** (selon le temps)

- Chaque groupe présente 1 ou 2 mots
- L'animateur fait des liens entre les feuilles

## **Quatrième temps (35')**

# Inverser la logique : Imaginer le contraire

## **Objectif**

Ouvrir l'espace de l'utopie.

« *Et si on prenait chacun de ces piliers du capitalisme... et qu'on les retournait complètement ?* »

## **Travail en groupes**

Chaque groupe reçoit 3–4 mots du capitalisme (l'animateur sélectionne les plus pertinents, les mieux compris). **On retourne les grandes feuilles pour avoir une grande page blanche devant soi.**

## **Consigne**

Pour chaque mot :

- Quel serait son contraire ?
- À quoi ressemblerait une société organisée sur cette base ?
- Qu'est-ce que ça changerait concrètement dans nos vies ?

## **Exemples de pistes :**

- Profit maximum → satisfaction des besoins
- Concurrence → coopération
- Propriété privée → biens communs
- Croissance obligée → sobriété choisie

**Création libre :** schéma, slogans, mini-récit, dessin.

## Cinquième temps (30')

# Mise en commun et clôture

### **Objectif**

Faire émerger une vision collective.

### **Méthode**

- Présentation des productions
- L'animateur note au tableau les grands principes récurrents

### **Questions de relance**

- Qu'est-ce qui vous paraît désirable ?
- Qu'est-ce qui vous surprend ?
- Qu'est-ce qui existe déjà, même à petite échelle ?

### **Tour final** (au choix)

- Un mot pour qualifier la société imaginée
- Une chose que je retiens
- Une question avec laquelle je repars

### **Message de clôture**

- Il n'y a pas *une* alternative clé en main
- Imaginer est déjà un acte politique
- L'utopie est un outil de lutte contre le fatalisme

### **Points d'attention pour l'animateur·trice**

- Veiller à l'équilibre parole/exposé
- Accueillir les désaccords sans les trancher
- Valoriser les expériences vécues
- Rappeler que l'objectif n'est pas d'être réaliste, mais imaginaire (dans la deuxième partie)

# Entrées créatives



Quelques propositions d'ateliers pour exprimer nos utopies :

- *Chant*
- *Linogravure*
- *Mini-manif*
- *Écriture*
- ...

## Atelier chant

Si l'animateur·trice se sent à l'aise avec le chant, voici à quoi un tel atelier peut ressembler.

- Commencer par des petits échauffements vocaux, des jeux de rythme à reproduire ensemble en claquant des doigts ou en frappant dans les mains et sur les cuisses.
- Proposer une chanson « engagée », évoquant une utopie, à apprendre ensemble (à une seule voix, ou à deux voix selon les possibilités du groupe et de l'animateur·trice)
- Commencer par écouter la chanson, puis l'apprendre morceau par morceau, et l'interpréter de mieux en mieux (on peut par exemple faire chanter les couplets par des sous-groupes, introduire des nuances...)
- Avec un groupe moins à l'aise pour chanter mais qui aime écouter, on peut aussi passer plus de temps à écouter ensemble plusieurs chansons touchant au thème de l'utopie, échanger sur ce qu'elles disent, et seulement ensuite en choisir une à apprendre pour une séance suivante.

# Atelier Linogravure & Messages d'utopie

## Objectif

Permettre aux participant·e·s d'identifier un message porteur d'utopie, de le formuler clairement et de le traduire en image gravée, diffusable.

## Préalable

Il est préférable que l'animateur·trice se soit exercé à la technique de la linogravure avant d'animer cet atelier. Il existe de nombreux tutos sur Internet.

## Matériel

- Plaques de lino, gouges, papier calque, crayons, rouleau, presseur (il existe des kits en magasins de bricolage)
- Peinture acrylique

### 1. Introduction & sécurité (15 min)

Présentation de la technique (principe de gravure en négatif) et rappel strict des règles de sécurité : attention car les outils sont très tranchants (gouges), nécessité de maîtrise et de gestes contrôlés.

### 2. Débat collectif (25 min)

Discussion guidée sur la société actuelle : *qu'est-ce qui devrait changer ? Qu'est-ce qui compte pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous révolte ? Qu'est-ce qui indigne ? Quel est votre idéal ?*

### 3. Formulation du message (20 min)

L'animateur·trice s'appuie sur des affiches et visuels (santé, écologie, démocratie, logement, etc.) pour nourrir l'échange et inspirer les participant·e·s. Chaque participant·e choisit une idée forte.

Transformation en slogan, phrase ou image simple (ex : « Il fera beau demain », « Le soleil continuera à se lever »).

### 4. Conception & gravure (40 min)

Réalisation du visuel en positif sur papier calque, transfert sur le linoléum, puis gravure en négatif (on enlève la matière qui restera blanche). Encrage au rouleau et impression au presseur.

### 5. Impression & diffusion (10 min)

Chaque participant·e imprime plusieurs exemplaires : la matrice permet la reproduction et la diffusion du message.

### 6. Discussion finale (10 à 30 min)

Partage des réalisations : quelles émotions ? Comment le message est-il reçu ? Comment et où le diffuser ?

# Création de pancartes pour une manif Playmobil

## Objectif

Créer des pancartes et mettre en scène une manifestation miniature pour explorer un sujet social ou citoyen, de manière ludique et créative.

### 1. Fleur à idées (10-15 min)

- Choisir un sujet pour la manifestation (ex. logement, énergie, économie, vivre-ensemble, LGBTQIA+, mobilité...).
- Qu'est-ce que ce serait, l'idéal, l'utopie autour de ce thème ? Chaque participant note des mots, idées ou émotions liés au sujet sur de petits papiers.
- On assemble les papiers autour du centre pour former une **fleur à idées**, afin de visualiser toutes les idées et pistes possibles.

### 2. Explications et échanges (10-15 min)

- L'animateur·trice explique brièvement les notions ou enjeux liés au sujet choisi.
- Moment de questions/réponses pour clarifier et enrichir la réflexion.

### 3. Choix des slogans (10 min)

- À partir de la fleur à idées et des notions abordées, chaque participant propose un ou plusieurs slogans.
- On sélectionne ensemble ceux qui seront repris sur les pancartes.
- Les slogans doivent être **courts, clairs et impactants**, adaptés à de petites pancartes.

### 4. Création des pancartes et mise en scène (20-30 min)

- Matériel : **petits bouts de papier, cure-dents, feutres, crayons, buddies, papier collant**.
- Chaque participant crée ses pancartes en collant le papier sur un cure-dents pour le transformer en mini-pancarte.
- Mise en scène : disposer les Playmobils et leurs pancartes pour représenter la manifestation.

### 5. Clôture (5-10 min)

- Discussion rapide sur les messages, les slogans et ce qu'ils racontent du sujet choisi.
- Possibilité de prendre des photos ou de raconter l'histoire de cette mini-manif, d'en faire un petit « roman-photo »...

# Atelier d'écriture

## 1. Pour commencer

- Tour de table : pour vous, c'est quoi une utopie ?
- Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.
- L'idée : imaginer des mondes possibles et voir ce qu'ils racontent de nous.

## 2. Échauffement - Cadavre exquis

- Écriture collective en plusieurs morceaux : on écrit sans connaître ce qui a été écrit avant nous. Ex : une première personne écrit un nom (exemple : Le chapeau), plie le papier et le passe à la suivante, qui écrit un adjectif (exemple : détraqué), qui plie le papier et passe à la suivante et ainsi de suite : verbe (ex. détruit), un autre nom (le ciel) et un dernier adjectif (ex. enragé). Cela donne une phrase délicieusement absurde, ici dans l'exemple : « *Le chapeau détraqué détruit le ciel enragé* ».
- On peut aussi écrire chacun une ou deux phrases, avec des consignes différentes (décrire un lieu/ « Soudain... » il se passe quelque chose/ « Ensuite... » Il se passe autre chose/ « Donc... » conséquence/ « Pour finir... »)
- On écrit sans trop réfléchir.
- Objectif : se mettre en mouvement et s'amuser avec les mots.

## 3. Exercice 1 - Imaginer un monde idéal

- Décrivez un monde utopique à la **troisième personne**.
- Comment on y vit au quotidien ?
  - se déplacer - se soigner - travailler - décider ensemble.
- Décrivez surtout ce qui vous semble important.
- Pas d'histoire à raconter, juste le décor.

## 4. Exercice 2 - La faille : quelque chose ne va plus

- Dans ce monde, quelque chose se dérègle.
- Une personne commence à douter ou à ne plus y croire.
- Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Écriture libre : à la première ou à la troisième personne.
- Que fait cette personne ? Elle accepte, elle résiste, elle veut changer les choses ?

## 5. Exercice 3 - Raconter après coup

- Écrivez une lettre.
- Quelqu'un raconte comment ce monde a changé avec le temps.
- Ça peut être la même personne qu'avant, ou quelqu'un d'autre.
- Est-ce que l'utopie a tenu ? S'est transformée ? A échoué ?

## 6. Pour finir

- On peut partager des textes si on en a envie.
- L'idée est de voir qu'un monde parfait pour certains peut poser problème à d'autres.
- Ces textes peuvent servir plus tard pour du théâtre, du débat ou d'autres ateliers.

# idées pour un arpentage | 19



L'arpentage est une méthode d'éducation populaire qui permet à un groupe de s'approprier collectivement un texte sans que chacun·e ait à le lire en entier. Il repose sur une idée forte : le savoir se construit en commun, à partir des lectures, des expériences et des points de vue de chacun·e.

Issu des traditions ouvrières et militantes, l'arpentage a été développé pour **rendre accessibles des textes complexes**, désacraliser le livre et redonner confiance dans la capacité de toutes et tous à comprendre, analyser et discuter des idées. Il s'inscrit pleinement dans une démarche d'émancipation : lire n'est pas une fin en soi, mais un **outil pour mieux comprendre le monde et agir dessus**.

Concrètement, le texte choisi est **découpé en plusieurs parties**, réparties entre les participant·e·s. Chacun·e lit sa partie individuellement, en repérant ce qu'il ou elle comprend, ce qui interroge, ce qui fait écho à son vécu. Il n'est pas attendu une lecture experte ou exhaustive : les incompréhensions font partie du processus.

Le cœur de l'arpentage est la **mise en commun des lectures**. À tour de rôle, les participant·e·s restituent leur partie au groupe. Ces restitutions sont subjectives et assumées comme telles. Elles ouvrent un **temps d'échange collectif** pour relier les différentes parties du texte, faire émerger des idées clés, des désaccords, des questions ou des intuitions partagées.

L'arpentage est un outil particulièrement adapté pour travailler les **utopies** : il permet de confronter des imaginaires, de relier des propositions théoriques à des réalités vécues, et d'ouvrir des pistes de transformation sociale. Il favorise la participation de toutes et tous, renforce la dynamique de groupe et crée un espace de débat respectueux.

Le rôle de l'animateur·trice est essentiel : il ou elle **garantit un cadre bienveillant**, veille à la circulation de la parole et aide le groupe à garder le fil des échanges, sans imposer d'interprétation. L'enjeu n'est pas d'aboutir à une lecture « juste », mais de **faire émerger une compréhension collective et critique**.

# Adapter l'arpentage aux textes narratifs et utopiques

Pour des livres narratifs, avec une seule histoire, l'arpentage est évidemment impossible, car il faut connaître ce qui précède pour bien comprendre... (Encore que, on est parfois surpris de tout ce qu'on peut déduire). Mais pour des récits qui décrivent une utopie, ou des recueils de brèves nouvelles, l'arpentage est tout à fait indiqué ! On privilégiera un découpage par chapitres ou moments clés. La lecture peut porter autant sur le récit que sur ce qu'il décrit : modes de vie, organisation politique, place du collectif, éléments concrets, conflits, limites de l'utopie. Les échanges gagnent à partir des questions : *qu'est-ce qui fait envie ? qu'est-ce qui pose problème ? qu'est-ce qui est surprenant ? qu'est-ce que cela dit de notre société ?*

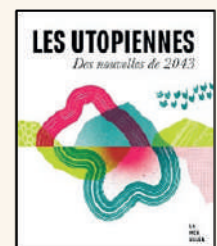
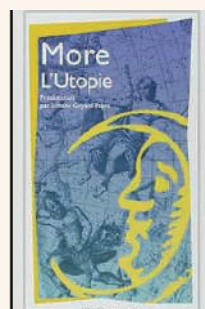
## Proposition de timing (2h à 2h30)

- **Accueil et présentation de l'outil** : 10 min  
Objectifs, règles du cadre, choix du texte.
- **Découpage et lecture individuelle** : 20 à 30 min  
Chacun.e lit sa partie, prend quelques notes. Une variante sympathique peut être de faire des duos (pour ceux qui le veulent), et de lire à voix haute, à deux, un extrait. Cela rend l'exercice plus vivant.
- **Restitutions** : 30 à 40 min  
Partage des lectures, sans interruption.
- **Discussion collective** : 30 à 40 min  
Mise en lien, débats, questions, résonances.
- **Ouverture / atterrissage** : 10 à 20 min  
Ce que cela nous dit, ce que cela ouvre pour la suite (autres activités, actions, écriture d'utopies...)

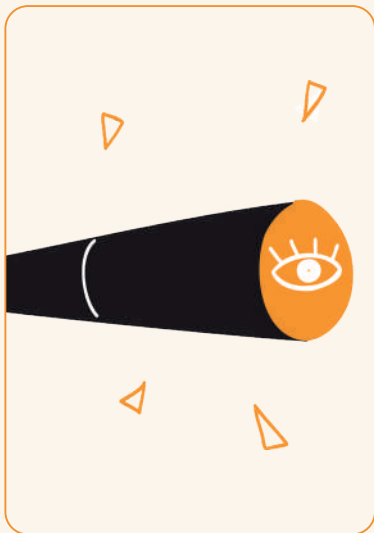
## Quelques idées de livres sur les utopies

Voici quelques livres qui se prêtent plutôt bien à un arpentage :

- *Bâtir aussi*, par les Ateliers de l'Antémonde, Cambourakis, 2018. Nouvelles disponibles en ligne ici : <https://antemonde.org/recueils/batir-aussi/>
- Thomas More, *Utopie*, Flammarion (Voir aussi l'animation 1 de cet outil pédagogique)
- Ernest Callenbach, *Ecotopia*, Gallimard, Folio SF, 2021.
- *Solarpunk*, recueil collectif de nouvelles, C'était mieux demain, Éditions Copie Gauche. Nouvelles aussi disponibles en ligne : <https://copiegauche.fr/catalogue/solarpunk/>
- *Les Utopiennes, Des nouvelles de 2043*, Éditions de La mer salée, 2023.



# Exprimer nos utopies



# Annexes







<b>Village</b>	<b>Ville</b>	<b>Maison</b>	<b>École</b>
<b>Jardin</b>	<b>Fermes</b>	<b>Marché</b>	<b>Place</b>
<b>Rue</b>	<b>Communauté</b>	<b>Partage</b>	<b>Coopération</b>
<b>Voisins</b>	<b>Famille</b>	<b>Enfants</b>	<b>Fête</b>
<b>Repas</b>	<b>Atelier</b>	<b>Travail</b>	<b>Collectif</b>
<b>Amitié</b>	<b>Solidarité</b>	<b>Respect</b>	<b>Tolérance</b>
<b>Paix</b>	<b>Égalité</b>	<b>Émancipation</b>	<b>Fraternité</b>



<b>Bienveillance</b>	<b>Confiance</b>	<b>Écoute</b>	<b>Partage</b>
<b>Justice</b>	<b>Courage</b>	<b>Responsabilité</b>	<b>Épanouissement</b>
<b>Aide</b>	<b>Chaleur</b>	<b>Compréhension</b>	<b>Soutien</b>
<b>Arbres</b>	<b>Fleurs</b>	<b>Forêt</b>	<b>Rivière</b>
<b>Mer</b>	<b>Lac</b>	<b>Montagne</b>	<b>Champs</b>
<b>Animaux</b>	<b>Jardinage</b>	<b>Agriculture</b>	<b>Écologie</b>
<b>Soleil</b>	<b>Vent</b>	<b>Pluie</b>	<b>Terre</b>
<b>Énergie</b>	<b>Nature</b>	<b>Écosystème</b>	<b>Biodiversité</b>
<b>Rêve</b>	<b>Histoire</b>	<b>Conte</b>	<b>Roman</b>



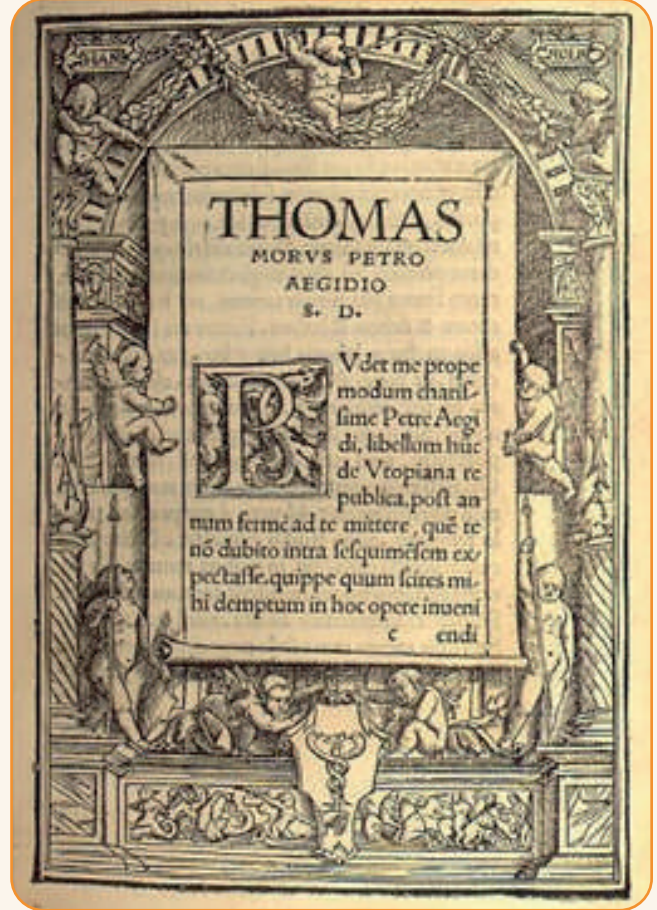


<b>Dessin</b>	<b>Peinture</b>	<b>Musique</b>	<b>Danse</b>
<b>Théâtre</b>	<b>Poésie</b>	<b>Idée</b>	<b>Fantaisie</b>
<b>Voyage</b>	<b>Aventure</b>	<b>Imaginaire</b>	<b>Découverte</b>
<b>Innovation</b>	<b>Création</b>	<b>Vision</b>	<b>Inspiration</b>
<b>Changement</b>	<b>Progrès</b>	<b>Nouveau monde</b>	<b>Projet</b>
<b>Amélioration</b>	<b>Possibilité</b>	<b>Transformation</b>	<b>Expérience</b>
<b>Alternative</b>	<b>Solution</b>	<b>Idéal</b>	<b>Essai</b>
<b>Prototype</b>	<b>Exploration</b>	<b>Évolution</b>	<b>Horizon</b>
<b>Révolution</b>	<b>Espoir</b>	<b>Avenir</b>	<b>Liberté</b>



# Utopia de Thomas More

( petit topo pour l'animateur·trice )



## D'où vient le mot « utopie » ?

Le mot **utopie** est inventé en 1516 par **Thomas More**, humaniste anglais, juriste et conseiller du roi Henri VIII. Il apparaît pour la première fois comme titre de son livre : *Utopia*.

Le mot vient du grec ancien et joue sur une **ambiguïté volontaire** :

- **ou-topos** signifie « nulle part »
- **eu-topos** signifie « lieu heureux », « bon lieu »

Thomas More joue délibérément sur ce double sens : l'utopie est à la fois **un lieu idéal** et **un lieu qui n'existe pas**. Ce n'est pas un simple rêve irréaliste, mais un **outil critique** : un endroit imaginaire qui permet de mieux voir les défauts du monde réel.

Dès l'origine, l'utopie n'est donc pas une promesse ou un programme politique clé en main. C'est un **décalage**, une mise à distance. En inventant une société autre, More invite ses lecteurs à regarder leur propre société autrement.



## Que signifie « utopie » au sens philosophique ?

Philosophiquement, l'utopie n'est pas une prédiction du futur. Elle n'est pas non plus un plan à appliquer tel quel. Elle est plutôt :

- un **miroir critique** du présent,
- une **expérience de pensée**,
- un espace où l'on peut poser la question : « *Et si on organisait la société autrement ?* »

L'utopie sert à attirer l'attention critique sur des choses que l'on considère comme « naturelles » mais qui ne le sont pas : la propriété privée, l'argent, la hiérarchie sociale, la guerre, la pauvreté, la compétition.

Chez Thomas More, l'utopie n'est pas naïve : elle est **raisonnable, organisée, détaillée**, parfois même dérangement. Elle oblige à réfléchir, pas seulement à rêver.

## Qui est Thomas More ?

**Thomas More (1478–1535)** est un humaniste de la Renaissance. Il vit dans une Europe en profond bouleversement : développement du commerce, enrichissement de certaines élites, misère urbaine croissante, guerres fréquentes, abus de pouvoir, expropriations de paysans (notamment en Angleterre)...

Thomas More est à la fois :

- un intellectuel,
- un juriste,
- un homme politique,
- un croyant profondément engagé.

Il est proche d'Érasme et des grands humanistes européens. Il connaît très bien les injustices sociales de son temps, notamment la pauvreté extrême, la criminalisation des pauvres et les inégalités criantes.

Il finira exécuté pour avoir refusé de reconnaître Henri VIII comme chef de l'Église d'Angleterre — ce qui montre que sa réflexion morale n'est pas abstraite.

## Pourquoi Thomas More écrit-il Utopia ?

Thomas More écrit *Utopia* pour **critiquer indirectement la société européenne**, et surtout anglaise, sans l'attaquer frontalement.

À son époque, dire clairement que :

- la propriété privée produit de l'injustice,
- la peine de mort est absurde,
- la richesse est mal répartie,
- la guerre est souvent inutile,... peut être dangereux.



L'utopie permet de **dire sans dire**, de critiquer sans accuser directement.

Le livre se présente comme le récit d'un voyageur, **Raphaël Hythlodée**, qui raconte une île lointaine où les choses fonctionnent autrement. Le nom même du personnage est ironique : il signifie quelque chose comme « spécialiste du bavardage inutile », ce qui invite le lecteur à garder un esprit critique.

## Petit résumé d'Utopia

Le livre est divisé en deux parties.

### Première partie : critique du monde réel

On y parle des injustices en Europe :

- des riches qui accaparent les terres,
- des paysans ruinés,
- des pauvres punis pour voler afin de survivre,
- des guerres absurdes,
- de l'obsession de l'or et du prestige.

Cette partie prépare le terrain : elle montre ce qui ne fonctionne pas.



### Deuxième partie : description de l'île d'Utopia

C'est ici que le livre devient vraiment **concret**.

#### L'ORGANISATION DE L'ÎLE

Utopia est une île organisée rationnellement. Les villes se ressemblent toutes : même plan, mêmes maisons, mêmes règles. Rien n'est laissé au hasard.

Les maisons n'appartiennent à personne : on y vit pendant dix ans, puis on change. Cela empêche l'attachement excessif à la propriété.

#### LE TRAVAIL

Tous les habitants travaillent, mais **peu** : environ six heures par jour. Comme tout le monde contribue, il n'y a ni chômage ni exploitation.

Le travail est principalement agricole, mais chacun apprend aussi un métier. Les tâches pénibles sont partagées.



## L'ARGENT

Il n'y a **pas d'argent** à Utopia. L'or et l'argent existent, mais servent à fabriquer des objets sans prestige, comme des chaînes pour les esclaves ou des pots de chambre *[Oui, il y a des esclaves à Utopia, ce qui montre qu'au 16<sup>e</sup> siècle, même pour un humaniste, certaines populations sont encore exclues de l'humanité !].* Résultat : personne ne désire ces métaux. Les biens sont stockés dans des entrepôts communs. Chacun prend ce dont il a besoin, sans payer.

## LA NOURRITURE ET LA VIE QUOTIDIENNE

Les repas sont souvent pris en commun. La nourriture est simple mais suffisante. Le gaspillage est mal vu. La vie est sobre, organisée, collective, mais pas misérable. Le confort existe, mais sans luxe ostentatoire.

## L'ÉDUCATION ET LA CULTURE

L'éducation est centrale. Tout le monde apprend, discute, réfléchit. Le temps libre est consacré à la lecture, à la musique, à la conversation. La culture est valorisée comme un bien commun.

## LA POLITIQUE

Les dirigeants sont élus. Le pouvoir est encadré, limité, surveillé. Les décisions se prennent collectivement, lentement, pour éviter les abus.

## LA RELIGION

Plusieurs religions coexistent. La tolérance religieuse est la règle, tant que personne n'impose sa foi aux autres.

# Ce qu'Utopia nous fait encore aujourd'hui

Utopia n'est pas un modèle à copier. C'est une **question posée au monde**.

En décrivant très précisément une société différente, Thomas More nous oblige à nous demander :

- pourquoi acceptons-nous certaines injustices comme normales ?
- qu'est-ce qui relève vraiment de la nature humaine, et qu'est-ce qui est organisé socialement ?
- jusqu'où peut aller le collectif sans écraser l'individu ?
- que gagnerait-on à repenser le travail, la richesse, la propriété, le temps ?

C'est pour cela qu'*Utopia* est encore un texte vivant : non pas parce qu'il donne des réponses, mais parce qu'il **ouvre des possibles**.

(Réalisé avec l'aide d'une IA, revu et corrigé).



## Quelques extraits :

« N'est-elle pas inique et ingrate la société qui prodigue tant de biens (...) à des joailliers, à des oisifs, ou à ces artisans de luxe qui ne savent que flatter et asservir des voluptés frivoles quand, d'autre part, elle n'a ni cœur ni souci pour le laboureur, le charbonnier, le manoeuvre, le charretier, l'ouvrier, sans lesquels il n'existerait pas de société. Dans son cruel égoïsme, elle abuse de la vigueur de leur jeunesse pour tirer d'eux le plus de travail et de profit ; et dès qu'ils faiblissent sous le poids de l'âge ou de la maladie (...), elle oublie leurs nombreuses veilles, leurs nombreux et importants services, elle les récompense en les laissant mourir de faim. (...) En Utopie, au contraire où tout appartient à tous, personne ne peut manquer de rien, une fois que les greniers publics sont remplis. Car la fortune de l'État n'est jamais injustement distribuée en ce pays. L'on n'y voit ni pauvre ni mendiant et quoique personne n'ait rien à soi, cependant tout le monde est riche. Est-il en effet de plus belle richesse que de vivre joyeux et tranquille sans inquiétude ni souci ? Est-il un sort plus heureux que celui de ne pas trembler pour son existence ? »

\*\*\*

« Le seul moyen d'organiser le bonheur public c'est l'application du principe de l'égalité. L'égalité est impossible dans un État où la possession est solitaire et absolue ; car chacun s'y autorise de divers titres et droits pour attirer à soi autant qu'il peut, et la richesse nationale (...) finit par tomber en la possession d'un petit nombre d'individus qui ne laissent aux autres qu'indigence et misère. (...) »

\*\*\*

« Le but des institutions sociales en Utopie est de fournir d'abord aux besoins de la consommation publique et individuelle, puis de laisser à chacun le plus de temps possible pour (...) cultiver librement son esprit. (...) »

\*\*\*

« Les Utopiens ont la guerre en abomination, comme une chose brutalement animale. (...) Ce n'est pas pour cela qu'ils ne s'exercent pas (...) à la discipline militaire mais ils ne font la guerre que (...) pour défendre leurs frontières, ou pour repousser une invasion ennemie sur les terres de leurs alliés, ou pour délivrer (...) du joug d'un tyran un peuple opprimé par le despotisme. »

\*\*\*

« Partout où la propriété est un droit individuel, où toutes choses se mesurent par l'argent, là on ne pourra jamais organiser la justice et la prospérité sociale, à moins que vous n'estimiez parfaitement heureux l'État où la fortune publique se trouve la proie d'une poignée d'individus insatiables de puissance, tandis que la masse est dévorée par la misère. Aussi quand je compare les institutions utopiennes à celles des autres pays, je ne puis assez admirer la sagesse et l'humanité d'une part et déplorer de l'autre, la déraison et la barbarie. »



# Quilombo dos Palmares



## Récit vivant d'une "république marronne" au Brésil colonial

Imagine-toi, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sur les collines boisées de la région de la Serra da Barriga (dans l'actuel État d'Alagoas, nord-est du Brésil) — une forêt dense, des palmiers, des ravines, un relief difficile d'accès. C'est là, entre 1590 et 1600, que des esclaves fugitifs, cherchant à fuir l'oppression des plantations de canne à sucre, se réfugient. Se cachant dans la forêt, ils bâtissent des "mocambos" — des campements de fortune, sortes de villages de résistance.

Avec le temps, ces campements se multiplient, attirant non seulement d'autres esclaves en fuite, mais aussi des autochtones, des métis, des personnes marginalisées, voire des anciens colons rebelles — bref, des gens en marge de la société coloniale.

Peu à peu, les villages se connectent : troc, agriculture, alliances, échanges culturels. Ce n'est plus simplement un refuge ; c'est une société alternative qui se construit dans la forêt — un espace de liberté, de communauté, d'autonomie.

## Vie quotidienne & richesse du commun

Dans les sous-bois, les habitants cultivent le manioc, le maïs, le haricot, la canne à sucre, la banane — nourrissant la communauté. Ils pêchent, chassent parfois, ramassent des fruits, des fibres végétales, du bois, des feuilles de palmier pour construire des huttes, des paniers, des outils.

Les artisans improvisés façonnent des objets utiles — outils de culture, poteries, objets du quotidien — Tu peux les imaginer, accroupis sous des huttes, dos au soleil, entourés d'enfants, partageant le travail, la parole, le repas. La forêt n'est pas seulement un refuge : c'est un lieu de recomposition culturelle, mêlant traditions africaines, influences amérindiennes, réalités locales.

Cette communauté — devenue grande — adopte un système politique structuré : les villages s'organisent en "mocambos", chacun ayant sa propre autonomie, mais formant ensemble une confédération. À leur tête,

*Photo : Partie sud de la Capitainerie de Pernambuco, avec une représentation du Quilombo dos Palmares, 1647, commons.wikimedia.org.*



des chefs élus, des “chefs de guerre”, des “gouverneurs”, mais qui ne règnent pas comme des rois — ils doivent rendre des comptes, leur pouvoir est négocié, temporaire.

Les membres de Palmares vivent libres. Loin des plantations, loin du fouet, ils respirent — une liberté concrète, faite de travail partagé, de soin collectif, de solidarité, mais aussi de vigilance : ils savent qu’ils attirent la convoitise, qu’ils dérangent l’ordre colonial.

## Résistance, autonomie, survie

Pendant près d’un siècle (≈ 1605–1694), Palmares résiste. Plusieurs expéditions coloniales — portugaises, parfois avec l’aide de mercenaires ou de “bandeirantes” — tentent de pénétrer la forêt, d’arracher les fugitifs, de détruire les villages. Mais la géographie joue pour les habitants : la Serra da Barriga, la végétation, les sentiers hors des cartes — la forêt est leur alliée. Beaucoup préfèrent mourir que d’être capturés.

À son apogée, au XVII<sup>e</sup> siècle, le Quilombo dos Palmares pourrait accueillir entre 10 000 et, selon certaines estimations, jusqu’à 20 000 habitants — ce qui en fait la plus grande communauté d’esclaves fugitifs jamais formée dans les Amériques.

On ne parle plus de “fuite isolée”, mais de “nation marronne” : un territoire, une communauté multiethnique, un mode de vie autonome — un défi radical au système esclavagiste, à la colonisation, à l’exploitation.

Leur existence même incarne une utopie : non pas un rêve abstrait, mais un fait historique concret. Une société construite par des opprimés, devenue refuge, lieu de vie, espace de liberté sur des décennies.

## Fin tragique — mais mémoire vivante

Malheureusement, après des décennies de résistance, l’État colonial intensifie sa violence. En 1694, une expédition massive — menée par des bandeirantes sous commandement portugais — attaque la forteresse principale de Palmares, le “mocambo Macaco”. La répression est brutale, meurtrière, définitive. Le quilombo est détruit, beaucoup tués, beaucoup réasservis, d’autres dispersés.

Pourtant, la trace reste. Aujourd’hui, Palmares est symbole — symbole d’une résistance noire, d’une quête de liberté, d’un refus de l’esclavage. Le 20 novembre, jour de la mort de Zumbi dos Palmares, est commémoré comme “Jour de la Conscience Noire” au Brésil.

Même si le territoire a été détruit, l’idée — l’idéal d’un espace de liberté — a survécu. Les quilombos contemporains, les communautés afro-brésiliennes rurales ou urbaines, les mobilisations pour la terre, pour la mémoire, pour la dignité... tout cela s’enracine dans cette expérience historique.

Sources :

- en.wikipedia.org – “Palmares (quilombo)”
- fr.wikipedia.org – “Palmares (quilombo)”
- pt.wikipedia.org – “Quilombo dos Palmares”
- Robert Nelson Anderson. “The Quilombo of Palmares: A New Overview of a Maroon State in Seventeenth-Century Brazil.” *Journal of African History*, Cambridge University Press
- Fundação Joaquim Nabuco (FUNDAARPE) – Pesquisa Escolar, “Quilombo dos Palmares” <https://pesquisaescolar.fundaj.gov.br>
- Encyclopaedia Britannica – “Palmares” <https://www.britannica.com/place/Palmares>
- UNESCO Courier – “Les quilombos, foyers de résistance afro-brésiliens” <https://courier.unesco.org>



# Le phalanstère



## L'utopie de Charles Fourier

Imagine un immense bâtiment niché au milieu de jardins, de vergers et de petits champs, où des dizaines ou même des centaines de personnes vivent ensemble. Nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle en France, et ce lieu s'appelle un phalanstère, une idée de Charles Fourier. Son but ? Créer une communauté où le travail, la vie sociale et les loisirs s'harmonisent pour que chacun puisse s'épanouir tout en contribuant au bien commun.

Dès le matin, le phalanstère s'anime. Certains habitants se rendent dans les champs pour cultiver le blé, le maïs, les légumes ou les arbres fruitiers. D'autres rejoignent les ateliers pour fabriquer des vêtements, des meubles, des objets de décoration ou des outils. Chacun choisit des activités qui lui plaisent et correspond à ses compétences, car Fourier croyait que le travail devient agréable lorsque l'on suit ses passions. Même la cuisine, le nettoyage ou les soins aux malades sont considérés comme des tâches partagées, importantes pour le fonctionnement harmonieux de la communauté.

La vie sociale est tout aussi riche que le travail. Les habitants se réunissent dans de grandes salles pour discuter des décisions collectives, organiser les tâches et résoudre les conflits. Les fêtes et les spectacles rythment la vie du phalanstère : lectures, musiques, bals, pièces de théâtre, danses. Les enfants sont éduqués au sein de la communauté et participent aux activités, apprenant à collaborer dès leur plus jeune âge. L'idée est que chacun, de l'adulte à l'enfant, trouve sa place et contribue à la vie collective.

La répartition du travail est flexible et pensée pour que personne ne soit enfermé dans une tâche monotone. Les habitants changent de rôle selon les besoins et leurs envies, découvrant différents métiers et compétences. Cette rotation permet de stimuler la créativité, d'éviter la lassitude et de renforcer la solidarité : chacun comprend le travail des autres et se sent responsable de la communauté entière.

Certains phalanstères ont réellement été construits, comme ceux de Condé-sur-Vesgre ou Cîteaux. Bien qu'aucun n'ait duré très longtemps, ces expériences ont permis de mettre en pratique les principes de Fourier : organisation collective, partage des tâches, prise de décisions démocratique et recherche d'une vie harmonieuse. Ces phalanstères ont montré que l'utopie pouvait devenir une réalité concrète, avec des habitants qui travaillaient, vivaient et s'amusaient ensemble de manière organisée.

*Photo : Bâtiment de La Colonie, Condé-sur-Vesgre, Alexandre, commons.wikimedia.org.*



Le phalanstère reste un symbole d'utopie concrète : il montre qu'une société peut être pensée pour favoriser le bien commun tout en respectant les désirs et les talents de chacun. Il incarne le rêve que le travail ne soit plus une contrainte, que la vie collective puisse être joyeuse et créative, et que l'on puisse inventer des modes de vie plus humains et solidaires. Même si les phalanstères historiques n'ont pas perduré, leur idée continue d'inspirer ceux qui cherchent à repenser la manière dont nous vivons et travaillons ensemble.

Sources :

- en.wikipedia.org – "Phalanstère" <https://en.wikipedia.org/wiki/Phalanstery>
- fr.wikipedia.org – "Phalanstère" <https://fr.wikipedia.org/wiki/Phalanst%C3%A8re>
- Gallica / BnF – Fourier, Charles, Théorie des quatre mouvements et des destinées générales, 1808  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107168z>
- Internet Archive – Goldman, Emma, Anarchism and Other Essays, 1910 (chapitre sur Fourier)  
<https://archive.org/details/anarchismotheres00gold>



# Auroville



Imagine un plateau sec, désertique, à quelques kilomètres de la côte en Inde du Sud — poussière, vent, soleil. Puis — peu à peu — des arbres plantés, des jardins, des maisons éparpillées, des chemins de terre, des coopératives, des ateliers, des parcelles cultivées. C'est dans ce paysage rude que, en 1968, naît Auroville, ville expérience fondée par Mirra Alfassa (surnommée "la Mère"), avec le rêve de bâtir une cité universelle, ouverte à tous les peuples, toutes nationalités, toutes croyances.

L'inauguration officielle a eu lieu le 28 février 1968, lors d'une cérémonie multinationale : des jeunes venus de 124 nations ont apporté de la terre de leur pays — toutes ces terres ont été réunies dans une urne, symbole de l'unité humaine.

Au centre de la ville se trouve une structure unique, le Matrimandir : une sphère dorée, entourée de jardins et pensée comme le "cœur spirituel" d'Auroville — un lieu de méditation, de silence, de recherche intérieure.

Petit à petit, des habitants du monde entier s'y installent. Aujourd'hui, plusieurs milliers ( $\approx 3\ 000$ – $3\ 300$  selon les sources récentes) vivent à Auroville, venus d'une cinquantaine, voire d'une soixantaine de nations différentes.

Le quotidien y est organisé autour de principes clairs, posés dès le départ dans la charte d'Auroville : vivre ensemble dans l'unité, au-delà des nationalités et des religions, construire une communauté fondée sur la solidarité, l'environnement, l'éducation, la culture, le respect, la coopération.

Concrètement, certaines des réalités tangibles à Auroville :

- Des fermes et vergers : par exemple la ferme AuroOrchard, fondée dès 1968-69, qui fournit une partie importante des fruits, légumes et œufs consommés dans la ville.
- Des projets variés : agriculture bio, artisanat, petites entreprises, restauration, boulangeries, cafés, hébergement pour visiteurs, ateliers divers — un mélange d'activités, non pas guidées par le profit, mais par la contribution et l'utilité collective.
- Un mode de vie communautaire : logements répartis en clusters, mixité (Indiens et étrangers), coopérations, échanges culturels, un esprit d'ouverture.

*Photo : Vue aérienne de Matrimandir, édifice d'importance spirituelle pour les pratiquants de yoga intégral, au centre d'Auroville, KalkiRaj, commons.wikimedia.org.*



Auroville reste un laboratoire vivant : ce n'est pas un quartier banal, mais un projet d'expérimentation sociale — tester qu'un autre mode de vie est possible : mélange des peuples, mixité culturelle, respect de l'environnement, solidarité, autonomie collective.

Ce n'est pas une utopie figée : c'est un espace en mouvement, une cité en construction, qui porte haut l'idée que l'humanité peut s'organiser autrement.

Sources :

- en.wikipedia.org – "Auroville" <https://en.wikipedia.org/wiki/Auroville> Wikipedia
- Site officiel Auroville – page "Background" (historique & fondation) <https://auroville.org/page/background> auroville.org+1
- Site officiel Auroville – page "City" / présentation générale <https://auroville.org/page/auroville-city> auroville.org+1
- Site AuroOrchard (ferme d'Auroville) – description des productions et rôle agricole <https://auroorchard.auroville.org/about/> auroorchard.auroville.org



# Bienvenue dans les communautés zapatistes



Imagine-toi dans les montagnes du Chiapas, dans le sud du Mexique, parmi les forêts épaisses et les vallées escarpées. Le sol est souvent rocailleux, les chemins parfois étroits et sinueux, et les villages sont dispersés dans le paysage. C'est ici, dans ces territoires longtemps oubliés par l'État, que naît, en 1994, un mouvement qui bouleverse la vie de milliers de personnes : l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN). Ces villages, majoritairement peuplés d'indigènes mayas, ont souffert de marginalisation, de pauvreté extrême et d'injustices historiques liées à la propriété des terres et au manque d'accès aux services de base. Le 1<sup>er</sup> janvier 1994, l'EZLN se soulève publiquement, lançant le cri de ralliement « ¡ Ya basta ! » — Ça suffit !, dénonçant les inégalités et revendiquant des droits pour les peuples autochtones.

Mais loin d'imaginer un coup d'État ou une prise de pouvoir classique, l'EZLN choisit une voie singulière : construire des territoires autonomes, gérés par les communautés elles-mêmes. Dans ces villages, on organise la vie quotidienne collectivement. L'éducation se fait dans des écoles locales, souvent bilingues, en espagnol et en langue maya, permettant aux enfants de conserver leur héritage culturel tout en acquérant de nouvelles compétences. La santé est gérée par des cliniques communautaires et des équipes formées localement, capables de fournir soins de base et prévention. La justice est rendue selon les usages traditionnels, en veillant à la médiation et à la participation des habitants.

Chaque village fonctionne selon le principe du "mandar obedeciendo", littéralement "gouverner en obéissant". Cela signifie que les leaders locaux ne sont pas au-dessus des autres, mais servent la volonté collective. Les assemblées communautaires sont le cœur de cette organisation : hommes, femmes, jeunes et anciens y discutent, débattent et prennent ensemble les décisions concernant la vie du village, la répartition des tâches, les projets agricoles ou artisanaux, et même les sanctions pour les conflits mineurs.

Les communautés ne sont pas isolées les unes des autres. Plusieurs villages se fédèrent en Municipios Autónomos Rebeldes Zapatistas (MAREZ), des territoires "autonomes" où la coordination se fait à travers des assemblées régionales et des conseils de Bon Gouvernement, appelés Caracoles. Ces caracoles servent de centre administratif pour organiser les initiatives collectives, l'éducation, la santé et les coopératives agricoles, tout en respectant le pouvoir des assemblées locales.

Dans la pratique, la vie quotidienne est souvent difficile, mais riche en solidarité et en sens concret. Les habitants cultivent des champs pour produire le maïs, les haricots, le café ou les légumes nécessaires à

*Photo : Fresque murale sur le côté d'une école zapatiste, la désignant comme une École primaire autonome rebelle zapatiste, Mr. Theklan, commons.wikimedia.org.*



leur subsistance. Ils participent à des ateliers d'artisanat et des coopératives pour fabriquer des objets destinés à la consommation locale ou à la vente. L'énergie, l'eau, les infrastructures, même modestes, sont souvent organisées collectivement. Chaque habitant contribue selon ses compétences et ses disponibilités, ce qui crée un sentiment fort de responsabilité et de dignité.

Le quotidien est aussi rythmé par la culture et la mémoire. Les communautés organisent des fêtes, célèbrent des traditions indigènes, enseignent leur langue et leur histoire, et transmettent un savoir souvent ignoré par l'État ou le marché. Ces pratiques permettent aux habitants de préserver leur identité tout en expérimentant une organisation sociale nouvelle. Les femmes jouent un rôle central dans la prise de décision, la production, l'éducation et la santé, ce qui transforme profondément la dynamique sociale traditionnelle.

Depuis plus de trois décennies, ces communautés montrent qu'une utopie vivante peut exister dans la pratique : un espace où les habitants décident de leur destin, gèrent leurs ressources, et cherchent à vivre ensemble de façon solidaire et autonome. Même si ces territoires restent fragiles, soumis aux tensions avec l'État, aux conditions climatiques et aux limites économiques, ils représentent une expérience concrète et durable de démocratie directe, de respect culturel et d'autonomie communautaire.

Sources :

- Wikipédia - "Armée zapatiste de libération nationale (EZLN)" ([fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org))
- Wikipédia - "Zapatista territories" / "Zapatista territories in Chiapas" ([en.wikipedia.org](http://en.wikipedia.org))
- Article "It's People Who Decide" sur openDemocracy : "Lessons of community self-organisation in Mexico" ([opendemocracy.net](http://opendemocracy.net))
- Article "Good-Government Committees: A New Stage for the Zapatistas" (Revista Envío) ([revistaenvio.org](http://revistaenvio.org))
- Article "A community in arms: the Indigenous roots of the EZLN" (ROAR Magazine) ([roarmag.org](http://roarmag.org))
- Article "Township Rebellion: The Zapatista Movement, Three Decades Later" (Harvard International Review) ([hir.harvard.edu](http://hir.harvard.edu))
- Article "Zapatista-run Chiapas" (Anarchist Library) ([theanarchistlibrary.org](http://theanarchistlibrary.org))



# Vivre dans un kibboutz



Imagine-toi à la fin des années 1900-début 1910, dans la Palestine mandataire — désert, terres maigres, paysages arides. Des jeunes, nombreux juifs immigrants d'Europe de l'Est, débarquent avec l'idéal de bâtir une terre et une communauté nouvelle. Ils fondent, en 1909-1910, le tout premier kibboutz, *Degania*, au bord du lac de Tibériade.

Leur vision : créer une société collective, égalitaire, coopérative — loin des hiérarchies, des inégalités, de la propriété privée. Dans le kibboutz, tout appartient à la communauté : la terre, les outils, les récoltes, l'habitat, les services.

Le matin, quand le soleil se lève, les membres (les « kibbutzniks ») se répartissent les tâches : certains vont aux champs, labourent, sèment, récoltent ; d'autres s'occupent des ateliers, des maisons, des soins, de la cuisine collective. Le travail agricole est central, car la mission est d'abord de rendre fertile ce qui semblait ingrat.

Tout ce que produit le kibboutz — nourriture, vêtements, matériel, services — revient dans un fonds commun. À la fin, quand les besoins de la communauté sont assurés (logement, nourriture, santé, éducation), chacun reçoit ce dont il a besoin, selon le principe : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins."

La vie sociale est dense : repas collectifs dans une salle commune, enfants élevés en commun (dans des "maisons d'enfants"), temps de loisirs partagés, discussions collectives — tout concourt à créer un lien fort, un sentiment d'appartenance, une solidarité quotidienne.

Avec le temps, ces kibboutzim ne sont plus de simples utopies rurales : ils deviennent une force décisive pour la construction de l'État naissant. Ils fournissent des cadres, des soldats, des pionniers : des personnes déjà habituées à l'autogestion, à la coopération, au partage.

Quelques kibboutzim ont grandi, développé des industries, des usines, des entreprises — non plus seulement l'agriculture. Ils diversifient : industrie, artisanat, services. Mais jusqu'à un certain moment, l'esprit d'origine demeure : revenus communs, travail partagé, appartenance collective.

Pour beaucoup, la vie au kibboutz est une aventure humaine unique — un espace d'expérimentation

*Photo : Vues aériennes de la Palestine. Degania. Colonie agricole juive. Extrémité sud du lac de Galilée  
Matson Collection, commons.wikimedia.org.*



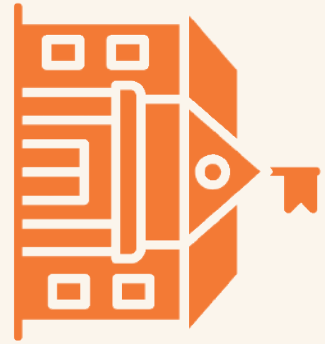
sociale, de solidarité, d'espoir, de travail collectif. Un lieu où l'on refait société, où l'on tente de concilier justice sociale, dignité, égalité, appartenance.

Avec le temps — surtout depuis les années 1980 — le modèle change. Pressions économiques, mutations sociales, désir d'individualisme : de plus en plus de kibboutzim se privatisent, abandonnent ou modifient les logiques de collectivisme pur. Certains services collectifs disparaissent, les salaires sont différenciés, l'autonomie individuelle reprend le dessus sur le partage total.

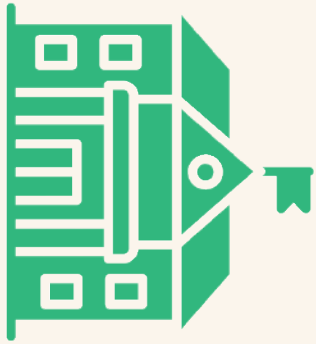
Pourtant, même transformés, ces kibboutzim restent un témoignage historique concret : d'un rêve — celui de bâtir une vie commune, égalitaire, collective — à une réalité vécue, pendant plusieurs décennies, par des milliers de gens. Un rêve mis à l'épreuve du temps.

Sources :

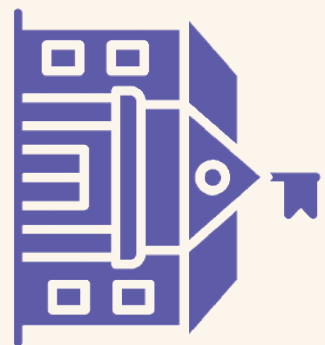
- Encyclopædia Britannica – article "Kibbutz"
- Wikipédia – article "Kibboutz" (français)
- Wikipédia – article "Kibbutz" (anglais)
- Article "What is a Kibbutz?" (Tourist Israel) – présentation moderne des kibboutzim
- Article "Que pèsent les kibboutz dans l'économie d'Israël ?" (BFMTV) – rôle économique et contexte contemporain
- Article "Les grands principes fondateurs du kibboutz" (Francosphere) – exposition des principes collectivistes initiaux
- Article "Pour son centenaire, le kibboutz se réinvente" (Alliance Française / Israël) – transformations récentes des kibboutzim



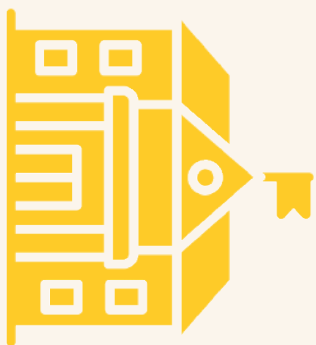
Ministère du  
numérique



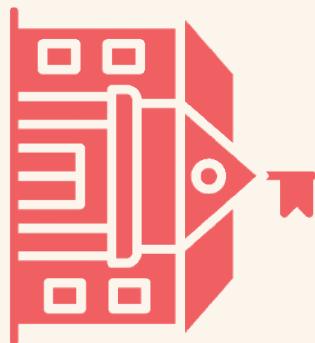
Ministère de  
l'énergie



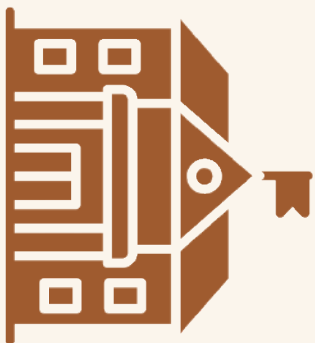
Ministère de  
la justice



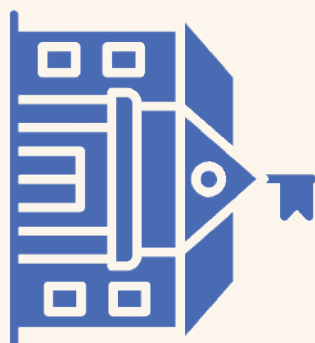
Ministère du  
sport



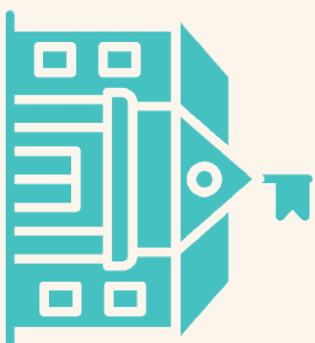
Ministère de  
**la pauvreté**



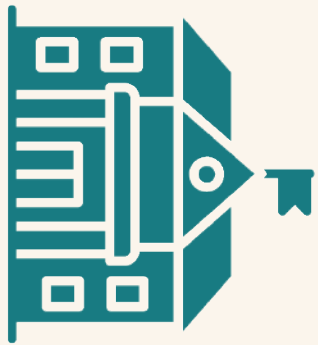
Ministère du  
**travail**



Ministère du  
**logement**

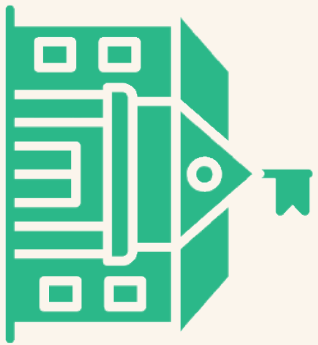


Ministère de  
**la liberté**



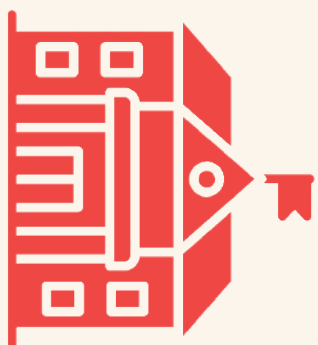
Ministère de

la qualité de vie



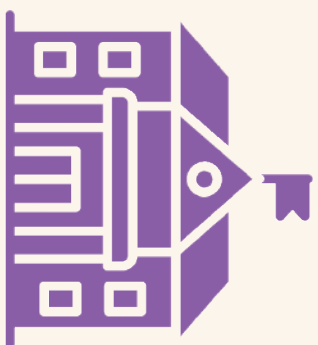
Ministère de

la cohésion sociale



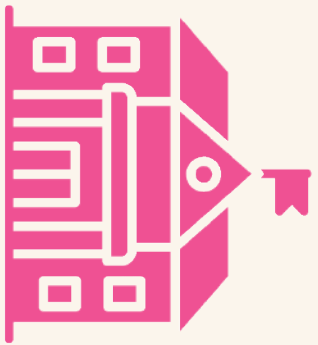
Ministère du

temps libre



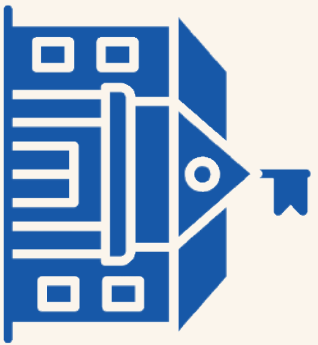
Ministère de

l'innovation



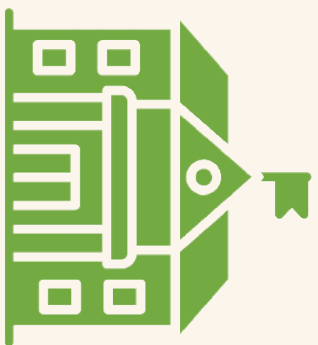
Ministère de

la démocratie



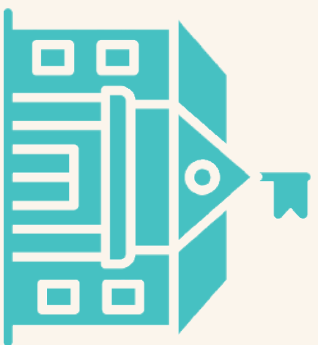
Ministère des

minorités



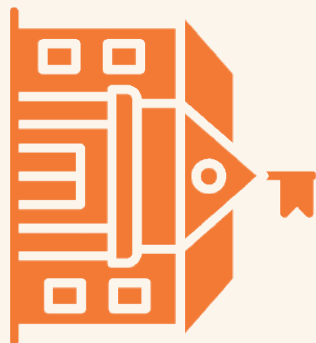
Ministère des

affaires étrangères

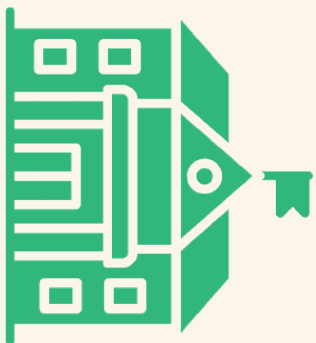


Ministère de

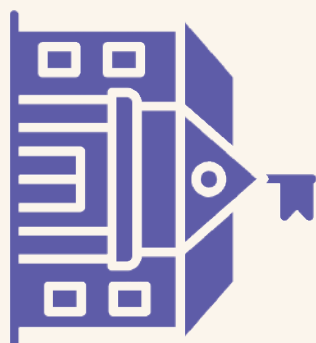
la diversité



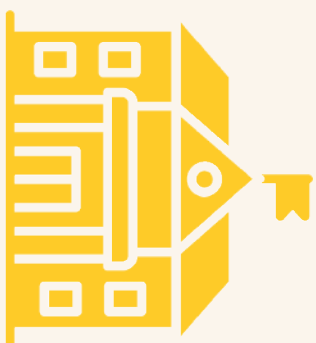
Ministère de  
la culture



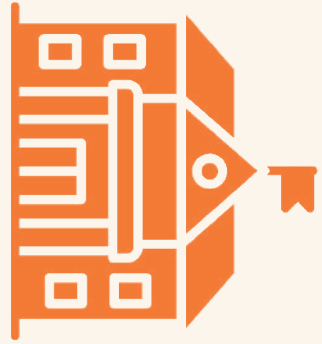
Ministère des  
finances



Ministère des  
utopies

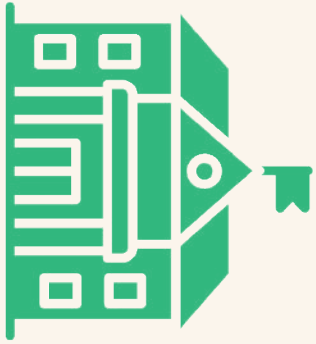


Ministère de  
la paix



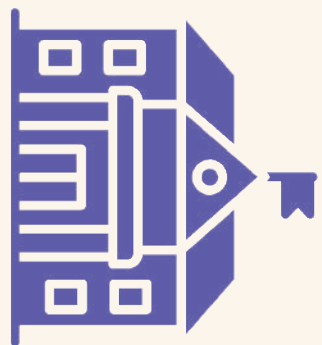
Ministère de

l'immigration



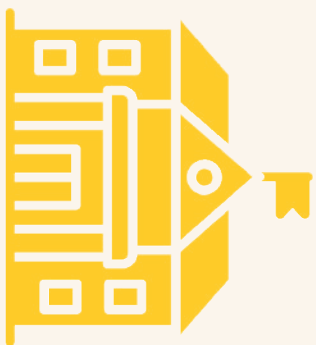
Ministère de

l'éducation permanente



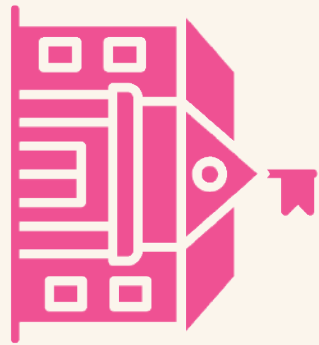
Ministère du

folklore

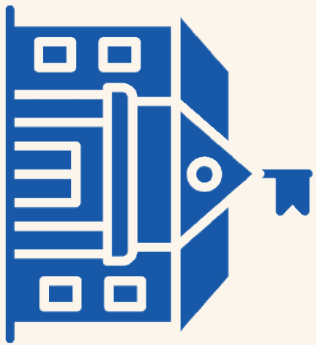


Ministère des

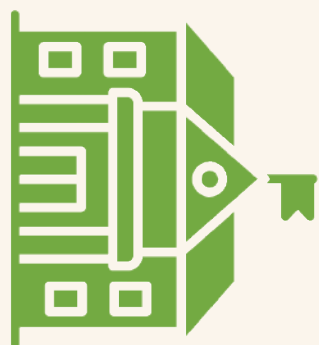
anniversaires



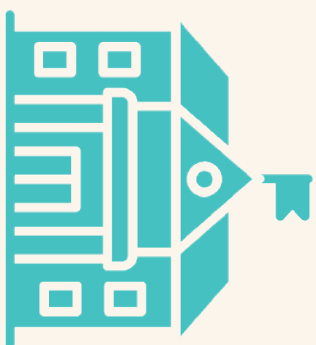
Ministère de  
**la joie de vivre**



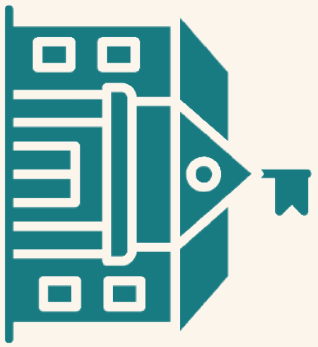
Ministère de  
**l'enfance et adolescence**



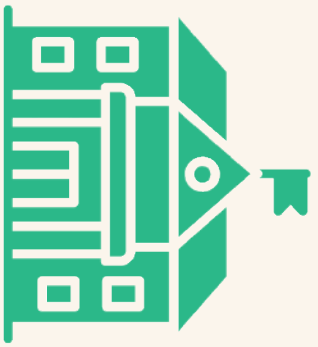
Ministère de  
**l'écologie**



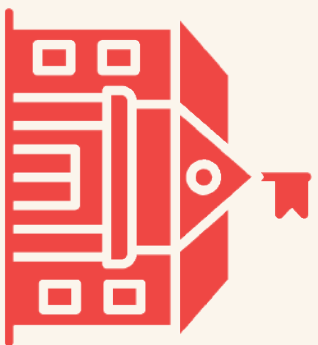
Ministère du  
**bien-être**



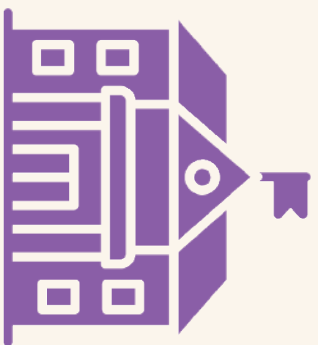
Ministère de  
**la vie animale**



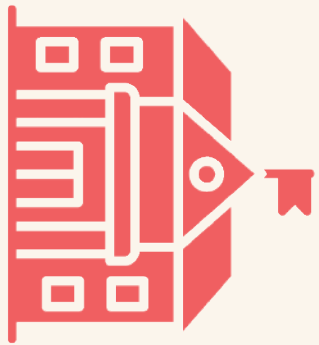
Ministère de  
**la recherche**



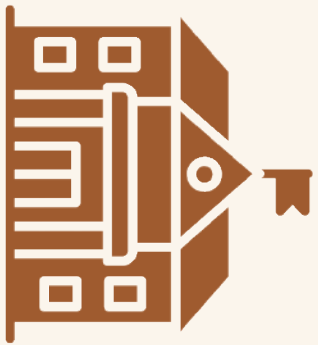
Ministère de  
**la défense**



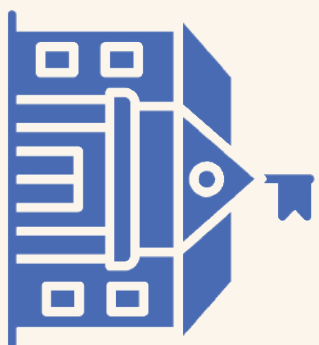
Ministère de  
**l'égalité hommes-femmes**



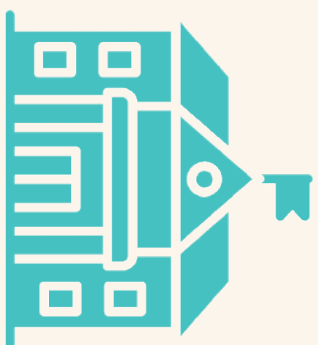
Ministère de  
la réconciliation  
wallons et flamands



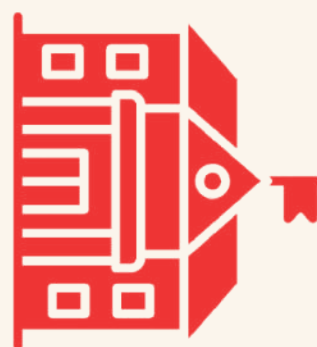
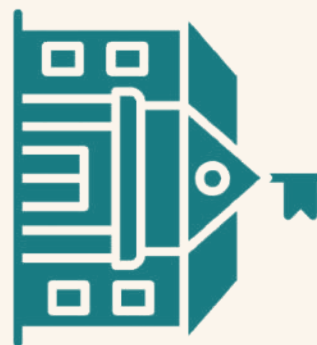
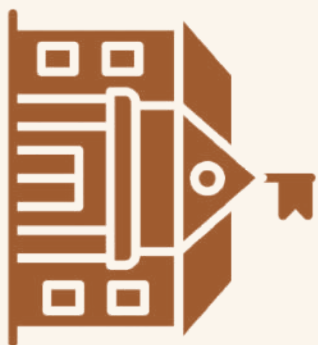
Ministère des  
transports

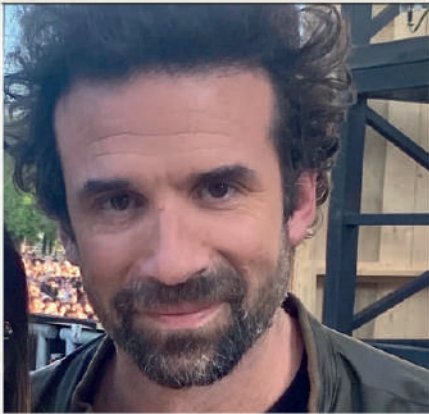


Ministère de  
l'enseignement



Ministère de  
la santé





Cyril Dion

© SergentPepper78, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



Simone Veil

© European Union, 1998 - 2026, Attribution, via Wikimedia Commons



Martin Luther King

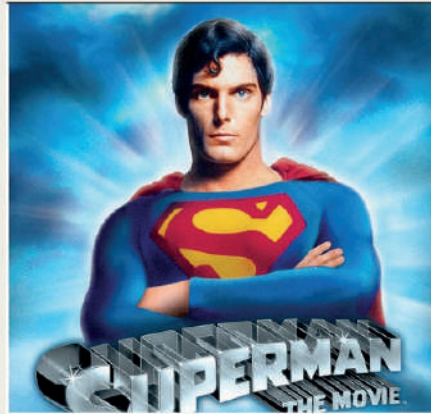
© Nobel Foundation, Public domain, via Wikimedia Commons



Les frères Taloché

**Humoristes**

© Georges Biard, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



Superman

Affiche de film



Nelson Mandela

© John Mathew Smith, 2001, via Wikimedia Commons



Donald Trump

© Shealah Craighead, Public domain, via Wikimedia Commons



Annie Cordy

© Georges Biard, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



Greta Thunberg

© Anders Hellberg, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons





**Bruno Latour**

**Philosophe de l'écologie**

© KOUJO, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



**Mère Teresa**

© 1986 Turelio, via Wikimedia Commons



**Maître Yoda**

© JD, CC BY 2.0, via Wikimedia Commons



**François Damiens**

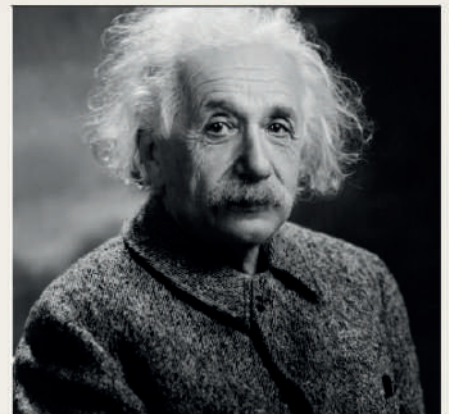
**Acteur**

© Pymouss, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



**Justine Henin**

© NAPARAZZI, CC BY-SA 2.5, via Wikimedia Commons



**Albert Einstein**

© Oren J. Turner, Princeton, N.J., Public domain, via Wikimedia Commons



**Johnny Hallyday**

© Georges Biard, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



**Virginie Efira**

© Harald Krichel, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



**Coluche**

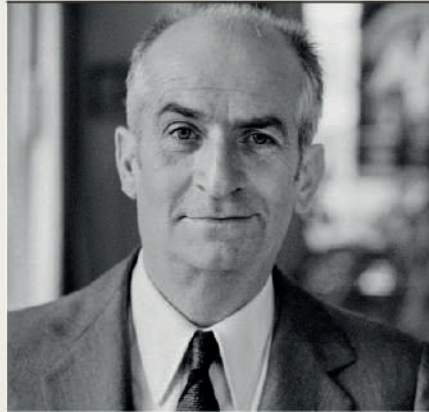
© European Union, 2026, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons





**Nafissatou Thiam**  
Athlète belge

© Erk van Leeuwen, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



**Louis de Funès**

© Stringer (STR), Public domain, via Wikimedia Commons



**Kevin De Bruyne**

© Кирилл Венедиктов, CC BY-SA 3.0 GFDL, via Wikimedia Commons



**Jane Goodall**

Anthropologue et militante environnementale

© Muhammad Mahdi Karim (GFDL 1.2 or FAL, via Wikimedia Commons



**Mélanie Laurent**

© Martin Kraft, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



**Reine Mathilde**

© J. Van Belle - WBI / AetualLitté, via Wikimedia Commons



**Angèle**

© original : Thesupermat, modification : O.Taris, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



**Christiane Taubira**

© Guillaume Paumier, CC BY-SA 2.5, via Wikimedia Commons



**Christine Mahy**

Secrétaire générale  
du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté

© Équipes populaires





**Mehdi Kassou**

Directeur de la Plateforme citoyenne BelRefugees

© Photo de profil, via sa page Facebook



**Thomas Gunzig**

Écrivain

© Dandardidilolo, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



**Jean-Jacques Goldman**

© Sandrine Joly, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons



**Céline Nieuwenhuys**

Secrétaire générale de la Fédération des Services Sociaux

© FdSS



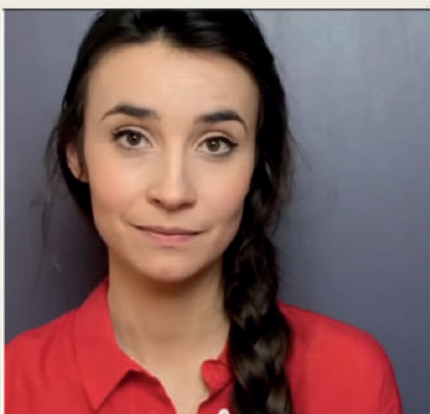
**Jamel Debbouze**

Georges Biard, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



**Robin des Bois**

Affiche du film



**Salomé Saqué**

Journaliste

© Le vent se lève, CC BY 3.0, via Wikimedia Commons



**Solayman Laqdim**

Délégué général aux Droits de l'enfant

© Sylvain Reygaerts, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



**Mary Poppins**

Public domain





Fifi Brindacier

Public domain



Jésus

© Walter7575, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



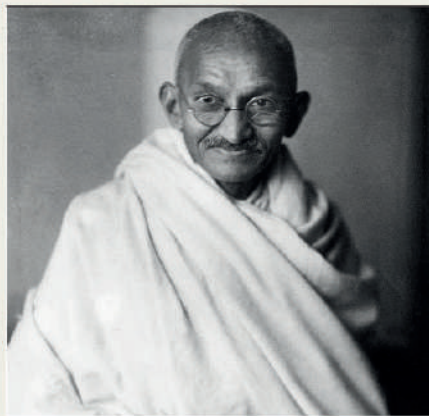
Le Dalai Lama

© Niccolò Caranti, CC BY-SA 5.0, via Wikimedia Commons



Le Pape François

© Claude Truong-Ngoc, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



Gandhi

© Elliott & Fry, Public domain, via Wikimedia Commons



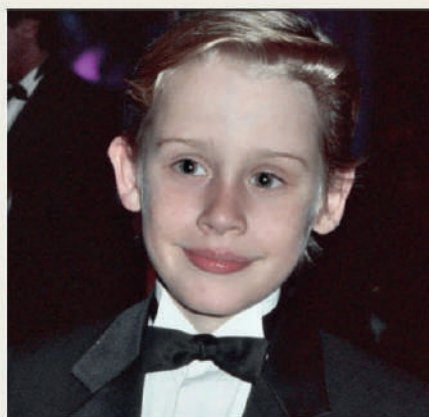
Hugo Chavez

© premier.gov.ru, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons



Robin Williams

© Kingkongphoto & www.celebrity-photos.com from Laurel, Maryland, USA, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons



Kevin Mc Callister

© Alan Light, CC BY 2.0, via Wikimedia Commons



Caroline  
54 ans, avocate





Louise  
41 ans, institutrice



Hassan  
43 ans, médecin



Nicolas  
29 ans, boulanger



Sophie  
46 ans, mère au foyer



Simon  
50 ans, PDG d'une entreprise



Paul  
49 ans, sans emploi



Alimatou  
33 ans, infirmière



Salvatore  
55 ans, éboueur



Josiane  
50 ans, femme de ménage





# ACCUMULATION DES RICHESSES



# PROPRIÉTÉ PRIVÉE DES MOYENS DE PRODUCTION



# CONCURRENCE



# LIBRE ENTREPRISE



# POLLUTION



# GASPILLAGE



# CROISSANCE « OBLIGÉE »



# PRODUCTION DE MASSE



# PROFIT MAXIMUM



# DÉLOCALISATION



# BAISSE DES SALAIRES



# CONDITIONS DE TRAVAIL PLUS DIFFICILES



# CHÔMAGE



# RÉDUCTION DE LA QUALITÉ DES PRODUITS



# **PRESSION SUR LES TRAVAILLEURS**



# **DIVISION DES TRAVAILLEURS**

**RACE / LANGUE / ORIGINE /  
STATUT SOCIAL / ...**



# LIBÉRALISATIONS



# RÉPARTITION INÉGALE DES RICHESSES



# **DIVISION DE LA SOCIÉTÉ EN CLASSES SOCIALES**



# RESSOURCES LIMITÉES



# BESOINS DE LA POPULATION



# BESOINS SOLVABLES DE LA POPULATION



# MONOPOLLES / OLIGOPOLLES



# RECHERCHE DE PROFIT



# CRISE DE SURPRODUCTION

# Exprimer nos utopies








Ce qui nous tient debout, ce qui fait de nous des citoyennes et des citoyens engagé·e·s, ce qui nous pousse à agir, c'est la force de nos convictions et de nos idéaux.

Même si nous traversons une époque pleine de catastrophes sociales, économiques, écologiques et humaines, nous voulons refuser le fatalisme. Le besoin de solidarité, de réflexion et d'action est immense !

Qu'est-ce qu'une utopie ? C'est quand, face à l'injustice et aux inégalités, on se dit ensemble : « on peut changer les choses » et qu'on commence à essayer de la penser et de la construire. Cela peut se faire de 1001 manières. Il y a de multiples portes d'entrées : par l'histoire, par la lecture, par le jeu, par le débat, par l'écriture, par le chant...

Ce cahier propose quelques animations structurées et des ateliers complémentaires.

Chaque groupe, chaque animatrice ou animateur peut y piocher selon ses besoins et ses objectifs : il n'y a pas d'ordre à suivre.

	<b>Imagine...</b> Une animation pour découvrir d'où vient le mot « Utopie », ce qu'il veut dire, l'histoire d'une Utopie du 16 <sup>e</sup> siècle, et plusieurs utopies d'autres époques et d'autres parties du monde.
	<b>« Rien à foutre ! »</b> Une animation un peu « provoc' » à partir de nos tripes, où l'on apprend à dialoguer avec une méthode structurée, pour se découvrir petit à petit des idéaux communs...
	<b>Si j'étais président...</b> Une animation ludique : et si c'était à vous de composer le gouvernement idéal ? Quels ministères créeriez-vous ? Avec qui à leurs têtes ?
	<b>Le contraire du capitalisme</b> Un atelier pour comprendre le capitalisme et imaginer son contraire. Ça donnerait quoi, si on inversait la logique ?
	<b>Entrées créatives</b> Plusieurs pistes pour entrer dans l'utopie par la créativité : un atelier chant, un atelier de linogravure, un atelier d'écriture, un atelier « pancartes »...
	<b>Idées pour un arpentage</b> La technique de l'arpentage se prête parfaitement au genre de l'utopie. Présentation d'œuvres à arpenter et conseils pour un arpentage réussi.

## Équipes Populaires

ÉR : Charlotte Renouprez Rue du Lombard 8/2 - 5000 Namur secretariat@equipespopulaires.be 081/73.40.86 www.equipespopulaires.be  
Dépôt légal D/2025/5622/1 Achievé d'imprimer en décembre 2025

